



Mardi 9 décembre 2003
Centre Universitaire 18h / 21h
Arrondissement de Châteauroux

Organisateur : Secrétaire Général de la Préfecture de l'Indre, sous préfet de l'arrondissement chef-lieu

Animateurs : Robin François , Suzanne Ferragu, Michel Rasa
Et 3 secrétaires rapporteurs

60 personnes ont participé au débat (pas de public dominant)

Constat sur l'état actuel du système éducatif

Rédigé et exposé par F.Robin, ce constat s'est appuyé rigoureusement sur la projection des « chiffres pour l' Ecole », assorti de commentaires prélevés dans l'avis du Haut Conseil de l'Evaluation de l' Ecole et dans les avis des experts.

Principaux points évoqués :

- la priorité donnée à l'Education depuis 25 ans
- l' incontestable progression, sur 40 ans des niveaux de formation et de qualification
- la réduction du nombre de sorties sans qualification
mais aussi :
 - ce même nombre encre trop élevé
 - le taux d'échec dans les apprentissages fondamentaux encore trop élevé et qui ne se réduit pas
 - la nécessité de fixer des objectifs clairs pour la fin de la scolarité obligatoire
 - la continuité des ambitions (élévation générale du niveau de formation initiale, développement de l'Enseignement Supérieur)
 - l'apaisement des communautés éducatives (réduction de la violence et des incivilités)

rapport de l'atelier n°12 : « comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ? »

présents : une vingtaine de personnes, parents, enseignants, représentants d'associations et d'administrations.

Constat

- l'éducation est une mission partagée ;
- l'école est un espace d'apprentissage obligatoire, tandis que les activités pratiquées hors de l'école résultent de choix ;
- tous les parents souhaitent la réussite de leur enfant, sous entendue, la réussite scolaire avant tout ;
- pour autant, tous s'accordent sur le fait que la réussite est un parcours qui dépasse largement le cadre de l'école ;
- on note une importante difficulté de communication, de rencontre entre l'école (les enseignants) et les parents.

Synthèse de la discussion sur la notion « d'accomplissement personnel », de « parcours de réussite »

- ces notions se caractérisent par leur vivacité : l'accomplissement n'est jamais atteint et il est nécessaire de placer l'enfant dans une dynamique de construction de soi.
- Un certain nombre de critères favorisent la mise en œuvre d'un parcours de réussite :
 - o L'effort
 - o Le droit à l'erreur
 - o La proposition de plusieurs lieux de socialisation, parce que le modèle de l'école reste trop figé
 - o La réussite scolaire, parce qu'elle contribue à la construction de l'estime de soi et qu'elle semble même, en l'état actuel une condition sine qua non d'une construction de soi.

Synthèse de la discussion sur la communauté éducative : de qui parle-t-on, est-elle réellement une communauté, quelles interactions entre ses membres ?

- la communauté éducative doit se composer de tous ceux qui motivent, au long cours ou à un moment donné, un parcours personnel. Sont cités : les parents en premier lieu (et de manière distincte, les grands parents), les enseignants, les associations (pour ce qu'elles peuvent apporter en complément ou en correctif), les pairs, les élus.
- En effet, il existe de nombreuses voies pour parvenir à la maîtrise d'un apprentissage fondamental : par exemple, si l'école propose un apprentissage technique de la lecture, d'autres modes fondés sur le plaisir de lire sont nécessaires (théâtre,...)
- La difficulté de rencontre entre tous ces acteurs tient notamment au fait qu'il n'y a pas de socle pédagogique commun établi (2 parents peuvent déjà être en désaccord sur l'éducation de leur enfant) ; Aussi serait-il nécessaire de définir un consensus sur les apprentissages fondamentaux, en termes de matière mais aussi de comportements fondamentaux .

- L'évolution des métiers de l'éducation, avec une forte professionnalisation, a provoqué des effets pervers sur le sentiment de compétences de certains acteurs : les parents, notamment ont pu se sentir dépréciés dans leurs capacités à éduquer : il est donc important de restituer la place de chacun dans les apports éducatifs à réaliser pour l'enfant.
- L'exemple des C.E.L. témoigne de cette difficulté de communication et de la définition partagée d'une culture de projet : une organisation en dispositif ne suffit pas à résoudre ces obstacles.

3 propositions pour l'école

- valoriser à l'école les parcours, initiatives, résultats obtenus en dehors de l'école par les enfants : la réalisation individuelle ou collective d'un projet d'utilité sociale, la maîtrise d'une technique artistique ou sportive, la réussite d'un examen de sécurité routière, sont actuellement au mieux reconnus par l'école, parfois inconnus et jamais pris en compte dans l'évaluation scolaire. Ces trajectoires hors-école méritent une valorisation directe (et non plus seulement indirecte en termes d'accomplissement personnel) au sein de l'école.
- Enrichir la formation des enseignants en matière de connaissances de l'environnement de l'école : tissu associatif, représentations citoyennes de proximité, modes de vie sur des territoires particuliers (urbain, rural,...).
- Renforcer le partage des moyens détenus par les différents acteurs éducatifs : constituer un réseau d'échanges de locaux, de matériel, de savoir-faire...

rapport de l'atelier n°4 : « faut-il partager autrement l'éducation entre jeunesse et âge adulte et impliquer davantage le monde du travail ? »

-
- 1- Il n'est pas souhaitable de prolonger la scolarité obligatoire au-delà de seize ans. Mais il est important de conserver la structure au collège comme cadre de cette scolarité obligatoire car elle joue un rôle certain dans la prise de conscience des valeurs de la citoyenneté. En revanche, vu leur brièveté, les stages en entreprises des élèves de Troisième apparaissent bien folkloriques.
 - 2- L'apprentissage paraît être le parent pauvre des orientations proposées à l'élève, par ignorance, mauvaise volonté ou préjugé des responsables des orientations en fin de Troisième (professeurs principaux – conseillers d'orientation).
Ondé sur une pratique raisonnée de l'alternance, il permet pourtant d'accompagner le projet éducatif de l'élève bien au-delà du baccalauréat ; en outre cette filière obtient des résultats très supérieurs à ses équivalents dans le circuit classique (lycée – IUT – université) ; enfin le profil du candidat qui a suivi cette voie est en parfaite adéquation avec les débouchés proposés par les entreprises.
 - 3- Il faut développer la validation des acquis de l'expérience. Cette formule est encore dans les langues, en particulier à cause de la lourdeur des procédures qu'elle nécessite. Mais elle ouvre à ceux qui ont abandonné tôt leurs études et manifestent de réelles qualités professionnelles une possibilité remarquable d'acquérir avec un peu de décalage le diplôme dont ils s'étaient éloignés.

3 propositions :

- conserver le collège unique comme cadre terminal de la scolarité obligatoire car celle-ci joue un rôle essentiel dans la prise de conscience des valeurs de la citoyenneté. (cela demande, dans le même temps, des évolutions pour que chaque élève trouve mieux sa place et des repères.)
- faire en sorte que les dispositifs faisant appel à l'alternance soient vécus et connus comme de dignité égale aux enseignements classiques, à tous les niveaux de la scolarité post obligatoire.
- Développer la « validation des acquis de l'expérience » : faire connaître ce dispositif trop confidentiel, lui donner les moyens de prendre en compte les demandes, afin de valoriser certains parcours atypiques pour des personnes ayant abandonné leurs études prématurément.

rapport de l'atelier n°5 : « *Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règle de comportement les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?* »

Il s'agit donc de déterminer « *ce qu'il n'est pas permis d'ignorer* » puisque telle est la définition de l'objectif de l'école obligatoire lors de sa création.

I – Dans les établissements du premier degré

- Maîtrise du langage parlé et écrit : importance de la lecture qui permet de s'approprier le contenu de ce qui est lu gage de liberté individuelle. Les acteurs sociaux (notamment) constatent chaque jour ce handicap terrible chez les personnes en grande difficulté.
- Avoir un niveau de réflexion suffisant pour verbaliser
- L'apprentissage du langage doit être accompagné par l'esprit mathématique
- Favoriser l'ouverture d'esprit faculté nécessaire à l'adaptabilité – développer les qualités d'écoute, d'observation...(analyser pour évoluer est fondamental)

II – Au collège

- Diversifier les apprentissages
- Mettre en œuvre des stratégies d'apprentissage différentes
- Le travail est trop axé sur le Brevet et le passage en seconde

III – Pistes envisagées

- Une grande mobilité semble nécessaire à l'intérieur d'un même cycle, les enseignants n'auraient – ils pas trop tendance à renforcer la notion de classe d'âge au détriment de l'âge d'apprentissage qui peut varier sensiblement d'un élève à l'autre.
- On notera au passage le problème de l'absence d'unité d'institution puisque le cycle II commence à l'école maternelle et se termine lors du CP – CE1 à l'école élémentaire.
- Pourquoi mettre tous les élèves dans le même moule au collège alors que chacun est différent et apprend à un rythme qui lui est propre ?
- Contrôler les acquis à l'issue de chaque cycle
- Privilégier la concertation équipe pédagogique – parents lorsque l'on doute de la capacité d'un enfant à suivre dans la classe supérieure
- Respecter les besoins de l'enfant
- Repérer le plus tôt possible les difficultés d'un enfant qui peuvent relever d'un autre ordre que cognitif et requérir alors l'intervention de personnel spécialisé (un enfant en souffrance ne peut pas se consacrer entièrement aux apprentissages fondamentaux). Dans tous les cas, il faut mettre en œuvre très vite les formes d'accompagnement
- L'école ne peut pas rester seule face à ses difficultés, elle a besoin de personnel social, médical, psychologique
- Favoriser l'émulation et la solidarité entre les élèves qui peuvent se motiver et s'aider entre eux (on évoque ici les bienfaits de la classe unique, dont on connaît, par ailleurs les limites)

IV – Réflexions générales

- Peut-être le débat insiste-t-il trop sur les matières fondamentales et semble un peu oublier les autres matières sensées cependant éveiller l'esprit des enfants sur le monde ?
- D'un autre côté, la question a été posée de la pertinence de l'apprentissage d'une langue étrangère surtout à l'école élémentaire où le personnel n'est peut-être pas qualifié
- Quelle armature de base est nécessaire pour bien apprendre et ne pas oublier ? (question sans réponse)
- On souligne l'importance du milieu culturel, économique et social de l'enfant
- Les centres d'intérêts très nombreux (télévision en particulier) qui sollicitent les enfants sont souvent pour eux sujets de dispersion donc d'attention inégale
- L'affirmation : « L'enseignant est encore trop souvent seul et a peur d'innover. Il enseigne généralement comme il a appris et se sent mal à l'aise dans un contexte différent » n'a pas manqué de faire réagir les enseignants présents qui témoignent de la volonté d'échapper à cette difficulté qu'ils ne méconnaissent pas.
- L'école n'est pas le seul lieu d'apprentissage
- L'enseignant ne peut tout faire : quelle est la tâche des enseignants et comment l'évaluer ?
- Quelle doit être la place des parents ?

3 propositions :

- il est souhaité que **cette absolue nécessité** de conduire les élèves à une maîtrise convenable du langage parlé et écrit n'écarte pas les aspects indissociables de l'évolution de l'enfant que constituent l'ouverture au monde et aux autres, la créativité, l'attention portée aux capacités de raisonnement, d'analyse et de décision.
- Considérant les différences d'évolution de chaque enfant (et jeune) il est souhaité :
 - 1) que les apprentissages fondamentaux , notamment en lecture (cycle 2) puissent être effectués réellement sur l'ensemble du cycle, adapté à chacun
 - 2) qu'au collège on s'oblige à proposer diverses voies d'entrée dans les savoirs, toutes d'égale dignité.
- l'accord étant de longue date établi de la nécessité de repérer de façon précoce les difficultés de certains élèves, il est **indispensable d'accorder une priorité absolue** au traitement de ces difficultés ; l'école ne peut les résoudre seule, les dispositifs sociaux, médicaux et psychologiques doivent être mobilisés.

Les trois objectifs prioritaires du système éducatif

- L'accord étant de longue date établi de la nécessité de repérer de façon précoce les difficultés de certains élèves, il est indispensable d'accorder une priorité absolue au traitement de ces difficultés ; l'école ne peut les résoudre seule, les dispositifs sociaux, médicaux et psychologiques doivent être mobilisés.
- Valoriser à l'école les parcours, initiatives, résultats obtenus en dehors de l'école par les enfants : la réalisation individuelle ou collective d'un projet d'utilité sociale, la maîtrise d'une technique artistique ou sportive, la réussite d'un examen de sécurité routière, sont actuellement au mieux reconnus par l'école, parfois inconnus et jamais pris en compte dans l'évaluation scolaire. Ces trajectoires hors-école méritent une valorisation directe (et non plus seulement indirecte en termes d'accomplissement personnel) au sein de l'école.
- Faire en sorte que les dispositifs faisant appel à l'alternance soient vécus et connus comme de dignité égal aux enseignements classiques, à tous les niveaux de la scolarité post obligatoire.